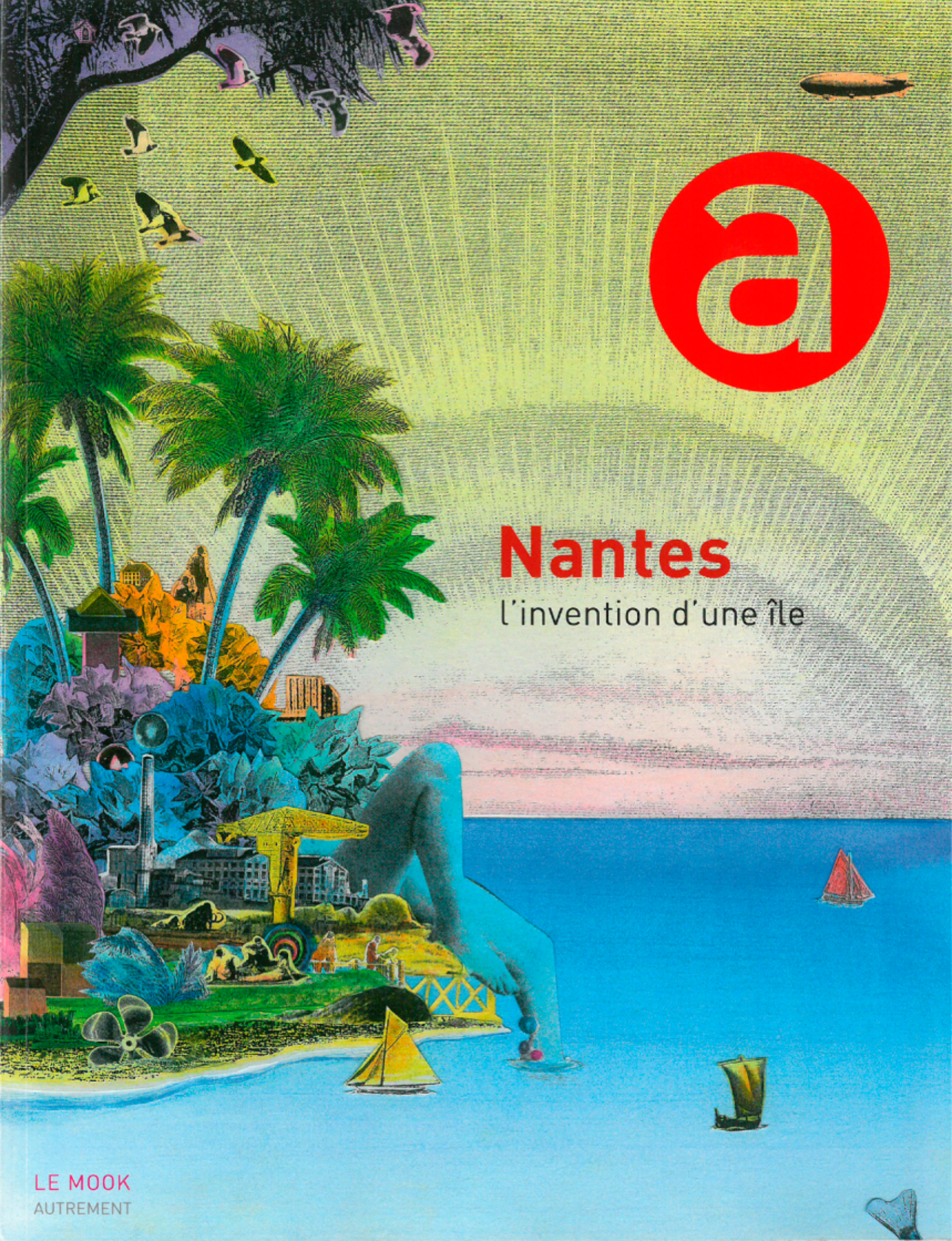
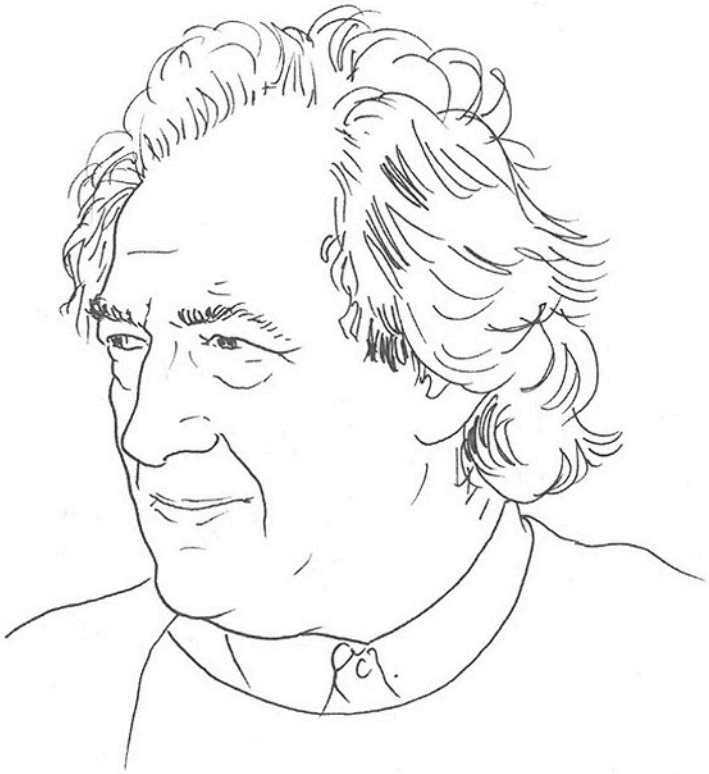


Nantes

l'invention d'une île

LE MOOK

AUTREMENT



Alexandre Chemetoff

Paysagiste, architecte et urbaniste, en charge de la maîtrise d'œuvre urbaine de l'Île de Nantes de 1999 à 2009

Né en 1950, architecte, urbaniste et paysagiste, Alexandre Chemetoff aura d'abord été de ceux qui, avec Michel Corajoud et Gilles Clément, renouvelèrent en France au cours des décennies 1980 et 1990 le débat doctrinal autour des paysages et des rapports que notre société avait tissés avec eux au fil des âges. Après avoir fondé le Bureau des paysages en 1983, il est progressivement devenu l'une des figures majeures du projet urbain « à la française », récompensé en l'an 2000 par le grand prix de l'urbanisme.

Il est intervenu à Rennes sur les bords de la Vilaine tout au long des années 1990. Il y mène encore des missions ponctuelles. Il y aura travaillé avec 70 équipes d'architectes différentes, sur deux ZAC, du Mail et de la Mabilais, accompagnant la construction de 3 500 logements et cherchant à construire « dans » un quartier et non pas un quartier. La mise en relation des choses était au centre du projet et de cette expérience rennaise. Alexandre Chemetoff a ensuite été choisi en 1999 pour assurer la maîtrise d'œuvre du projet urbain de l'Île de Nantes. Auparavant, il avait eu un premier contact avec la ville en travaillant au tout début des années 1990 sur les pourtours de la Cité des congrès conçue par son ami Yves Lion[1]. Depuis, il n'a cessé de faire connaissance avec ce site tout au long des dix années écoulées qui l'auront vu poser les jalons de la reconquête, symbolique et matérielle, de l'Île de Nantes et instaurer un renouvellement des pratiques avec l'actualisation périodique d'un « plan-guide », comme une fabrique active de déjà-vu, et la création d'un atelier sur l'Île elle-même. Et puis plus spécifiquement la possibilité de proposer des programmes sur des îlots particuliers, une réunion hebdomadaire le jeudi, des rencontres avec les promoteurs avant de choisir les architectes... Sa mission s'est achevée à l'automne 2009. L'Île était alors prête à tourner une nouvelle page de son histoire, à changer de plan.

Voici ce qu'il disait à la fin des années 2000 à l'occasion d'une conférence au Pavillon de l'Arsenal à Paris[2] de sa manière d'envisager un projet urbain : « Comment commence-t-on ? Comment peut-on dessiner l'espace entre les choses et pas seulement les choses pour elles-mêmes ? Dans la ville et dans le

Il y a plus de dix ans désormais, il proposait de nommer situations construites « l'ensemble des projets qui façonnent la forme de la ville depuis la place publique jusqu'aux pièces privées de l'habitation ».

temps, en poète mais en aucun cas reclus. Comment travailler sur ce qui serait de l'ordre de la relation, de l'ordre des circonstances ? Créer des ouvertures sur les quais, mais aussi une promenade et puis mettre en scène l'assemblage de ce qui serait déjà là et des interventions nouvelles. S'occuper à la fois du confort d'une maison située au dernier étage d'un immeuble et de la possibilité de parcourir les bords de Vilaine. Permettre de voir depuis ce quartier longtemps loin du centre, dans la perspective d'une nouvelle promenade, le petit clocher de la mairie. Dessiner, décrire ce qui constitue l'appartenance à un lieu. » Alexandre Chemetoff aura, selon ses propres termes, cherché à Rennes à clarifier les règles d'un « urbanisme en temps de paix ». Comme une forme de rupture, calme et définitive, avec l'urbanisme de l'après-guerre qui aurait trouvé là-bas ses conditions de félicité.

D'une érudition dégraissée et sans notes de bas de page, sa doctrine se définit d'abord par le site. Mais quelles sont-elles au juste ces « situations construites » sur lesquelles Alexandre Chemetoff a régulièrement déclaré avoir fondé son projet nantais ? Il y a plus de dix ans désormais, il proposait de nommer situations construites « l'ensemble des projets qui façonnent la forme de la ville depuis la place publique jusqu'aux pièces privées de l'habitation[3] ». Tous les édifices et les moments d'une ville, « en situation » et formant comme un vaste système urbain où chaque élément ferait sens sur un mode relationnel[4]. Le paysagiste a choisi *La Voie* (celle d'Edgard Morin plutôt que celle de Guy Debord) pour d'abord transformer : fini de dénoncer, il lui fallait maintenant énoncer, perfectionnant sa pensée en l'adaptant aux situations concrètes.

Edgar Morin ne se contente pas de dire ce qui va mal – tout le monde sait le faire… –, ni ce qui commence à aller bien – quelques-uns le font –, il nous montre comment aller de l'un à l'autre. Il perfectionne sa pensée en l'adaptant aux situations concrètes. Ce n'est pas seulement un analyste, mais aussi un acteur : il indique comment agir une fois que l'on a pensé. Chemetoff a repris à son compte cet éloge de la métamorphose. Transformer, imaginer, mais aussi conserver. Lorsqu'il a par exemple avancé qu'un projet n'est pas seulement la partie rouge transformée ou la bleue conservée sur un plan, mais les deux assemblées et le rapport qu'elles entretiennent entre elles.

Comme il n'y a de science que du général, il n'y a d'art que du particulier, bien entendu. Dans son *Plan-guide en projet*, Alexandre Chemetoff écrivait, il y a treize ans, que l'urbanisme est « un art qui mérite d'être exercé », contre ceux qui avaient pu penser qu'il s'agissait avant tout d'une science. Mais aujourd'hui, il n'est pas jusqu'à l'espérance qui ne paraisse elle-même suspecte. On a tant appris la componction. Et la prudence a été poussée à l'extrême. La notion de « situation construite » l'aura aidé à tenir ensemble ces deux extrêmes, le projet et la retenue. Tout dépend de la manière dont on saisit et se saisit de la variation. Il est erroné et commode de croire que ce qui doit fleurir fleurit dans une société telle que la nôtre, il y faut la main d'un paysagiste.

– –

Notes

1. Cf. « Alexandre Chemetoff ou la logique du vivant » (entretien), *Place publique*, n° 4 (dossier « Île de Nantes : une ville se construit sous nos yeux »), juillet-août 2007, p. 36-39.

2. Alexandre Chemetoff, *Je veux vous parler de Paris, directement et indirectement*, Paris, Éd. du Pavillon de l'Arsenal, « Mini-PA » (n° 35), octobre 2008, 62 p.

3. Alexandre Chemetoff et Jean-Louis Berthomieu, *L'Île de Nantes, le plan-guide en projet*, Nantes, Éd. MeMo, 1999, p. 65.

4. Voir notre entretien, « Alexandre Chemetoff, des quais de la Vilaine à l'Île de Nantes », revue *Place publique Nantes/Saint-Nazaire, la revue urbaine*, n° 18, novembre-décembre 2009, p. 144-148.